

Qu'est-ce que c'est ?

La dyspraxie est ce que l'on appelle couramment une maladresse pathologique.
Elle peut toucher 5 à 7% des enfants de 5 à 11 ans.

La dyspraxie est de la famille des « dys », c'est donc un dysfonctionnement cérébral qui touche la praxie (le geste). Un geste intentionnel est fait pour interagir avec notre environnement.

Les enfants dyspraxiques sont pathologiquement maladroits : ils se cognent, ils tombent, ils renversent, ils cassent, ils ont du mal à manger proprement car ils en mettent partout et parce que le maniement des couverts est compliqué pour eux, ils renversent leur verre, ils ont des difficultés à s'habiller (vêtement à l'envers, lacet, fermeture éclair, bouton,...), se perdent dans les couloirs, ne collent pas une feuille correctement, n'arrivent pas facilement à détacher la gommette de son support et ne la collent pas vraiment au bon endroit, ne colorient pas sans dépasser même en faisant attention, n'arrivent pas à découper sur une ligne, ont du mal à envoyer un ballon dans la bonne direction, ont du mal à apprendre à nager, faire du vélo sans roulettes, n'aiment pas faire des puzzles, ni des jeux de construction...

Ils n'ont pas forcément toutes ces caractéristiques, certains arrivent à faire du vélo, d'autres des rollers... mais tous sont maladroits plus que la normale des enfants de leur âge.

On a même l'impression qu'ils le font exprès, mais chez les dyspraxiques, le geste est intentionnel mais ne se réalise pas ou laborieusement, de manière malhabile, fluctuante allant de la réussite exceptionnelle et non reproductible (qui fait parfois dire aux différents intervenants « quand il veut, il peut » !) à toutes sortes d'échecs passant par essais et erreurs.

Normalement, quand on a appris quelque chose, le cerveau l'inscrit (engrammation). Il suffit alors de l'activer (évoquer le geste à faire) pour que le geste soit réalisé tenant compte de cette pré-programmation. Le geste est alors réalisé automatiquement et habilement.

En cas de dyspraxie, la programmation ne se fait pas ou alors partiellement, les gestes sont alors maladroits comme s'ils étaient réalisés pour la première fois. Elle est un trouble de cette programmation du geste qui se traduit par une maladresse pathologique.

La lenteur est commune à tous les « dys » mais encore plus flagrante chez les dyspraxiques puisque toute la journée ils doivent faire des gestes intentionnels. Sachant que ses gestes à lui ne sont que pas ou très peu automatisés, tout est difficile, on est forcément lent.

Outre cette lenteur, il y a aussi la fatigue qui s'accroît parce que c'est difficile de constamment faire les choses comme si c'était la première fois.

En ACM :

Avec un enfant touché par une dyspraxie, il faut absolument prendre conscience qu'il fait des efforts depuis tout petit, il est alors essentiel de le laisser faire les choses à son rythme, de l'aider, de ne pas lui remettre la pression qu'il subit déjà probablement en milieu scolaire... Il est malheureux de constater que ces enfants sont souvent considérés comme fainéants, ne faisant pas d'efforts...

Attention à une fatigabilité qui est bien réelle.